Peter Falck (ca. 1468-1519) et ses livres : retour sur une passion

Autor(en): **Adam, Renaud**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **56 (2006)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1684

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Peter Falck (ca. 1468–1519) et ses livres: retour sur une passion*

Renaud Adam

Summary

Peter Falck (d 1519), a former burgomaster (Schultheiss) *of the city of Fribourg, has built during the last decades of his life an important library – not less than 270 texts –, in which we can find a large panel of the most significant authors of the Renaissance. This collection, actually almost entirely preserved at the University of Fribourg, is considered as the greatest still existing humanist library of Switzerland. However, the Royal Library of Belgium, Brussels, keeps one of Peter Falck's books, too. The description and the analysis of this book are precisely the topic of this article. The aim of the author is not only to proceed to a codicological study but also to replace in his cultural context the way how Peter Falck looked at his books. The result of this enquiry will show that Peter Falck was a precursor of the Renaissance in Switzerland and that he is one of those who have contributed to the spread of this intellectual movement beyond Italy.*

* Nous tenons avant tout à exprimer ici notre gratitude à Mme Céline Van Hoorebeeck, attachée scientifique à la Bibliothèque royale de Belgique (Bruxelles), et à MM. Franz Bierlaire, Professeur d'Histoire moderne à l'Université de Liège (Belgique), et Marcus de Schepper, président du *Centrum voor de Bibliografie van de Neerlandistiek* de la Bibliothèque royale de Belgique (Bruxelles), pour leurs judicieux conseils et la lecture de ce présent article.

Abréviations utilisées: **Adams** = Herbert M. Adams, *Catalogue of books printed in the continent of Europe 1501–1600 in Cambridge libraries*, 2 t., Cambridge, 1967; **CIBN** = Bibliothèque Nationale, *Catalogue des incunables*, Paris, depuis 1981; **Goff** = Frederick R. Goff, *Incunabula in American libraries: a third census of fifteenth-century books recorded in North American collections*, New York, 1964 (*Supplement*, New York, 1972); **ISTC** = The Incunabula Short-Title Catalogue (http://www.bl.uk/catalogues/istc/index.html); **VD 16** = *Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des XVI. Jahrhunderts*, 25 t., Stuttgart, 1983–2000.

Renaud Adam, Bibliothèque royale de Belgique (Réserve précieuse), Université de Liège, Boulevard de l'Empereur 4, BE-1000 Bruxelles

La récente exhumation à la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles, d'un recueil ayant appartenu à l'«homme d'Etat» suisse Peter Falck est l'occasion pour nous de revenir sur ce personnage et, en particulier, sur le rapport privilégié qu'il entretenait avec ses livres[1]. Cette figure importante de l'histoire politique helvétique a réuni une riche bibliothèque d'inspiration humaniste au début du XVIe siècle, période où s'observent au sein de la classe lettrée européenne des modifications quant à leurs habitudes de lecture et à l'utilisation qu'ils font de leurs livres. Ici, notre dessein n'est pas de nous limiter à un examen codicologique du livre de Falck, et encore moins de sa bibliothèque, mais plutôt de tenter de percevoir quelle place occupait l'objet-livre dans la vie de cet homme et, partant, comment il a été réceptif aux évolutions dans la conception du livre apparues avec la Renaissance. Pour ce faire, nous procéderons à une analyse des différentes particularités physiques de l'ouvrage, comme les annotations manuscrites, les ex-libris ou encore la reliure du volume. Les informations ainsi récoltées seront mises en parallèle avec les données fournies par les autres livres formant la bibliothèque de Falck. A travers cette étude, c'est donc un aspect de l'effervescence culturelle dans laquelle baignait la Suisse du début du XVIe siècle qui se dévoilera sous nos yeux.

Peter Falck est né au sein d'une famille patricienne de Fribourg vers 1468[2]. Son père, Bernhard Falck, a passé sa vie au service de la ville de Fribourg en qualité de notaire et de secrétaire. Orphelin jeune – son père décède en 1482 –, Peter Falck a très vite pris son destin en mains. Après avoir entamé des études littéraires dans sa ville natale, il se rend à Colmar en 1491 pour suivre l'enseignement de l'humaniste Sébastien Murr (1452–1494), à l'école capitulaire de Saint-Martin. Un an plus tard, Falck retourne dans son ancienne cité et s'y établit comme notaire public. Il inaugure ainsi une carrière dévouée au service des autres qui le conduira aux plus hauts sommets du canton fribourgeois. Il grimpe alors progressivement les échelons de la hiérarchie sociale et occupe diverses fonctions publiques.

1 Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Inc A 1.294-98 (Description bibliographique en annexe).

2 Sur Peter Falck, on consultera en priorité: Johann Zimmerman, «Peter Falck. Freiburger Staatsmann und Heerführer», in *Freiburger Geschichtsblätter*, t. 12, 1905, p. 1–151. Voir également: Kaspar von Greyerz, «Peter Falck», in *Contemporaries of Erasmus. A biographical register of Renaissance and Reformation*, Toronto, t. 2, 1986, p. 9–10; Adalbert Wagner, «Falck, Falk. 2. Fribourg», in *Dictionnaire historique et biographie de la Suisse*, t. 3, Neufchâtel, 1926, p. 52; Pierre de Zurich, «Fribourg», in *ibidem*, p. 220; *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. 7, Leipzig, 1877, p. 551.

Les guerres d'Italie, auxquelles il participe activement, sont pour lui l'occasion d'accroître considérablement son influence auprès des ses compatriotes. En effet, ami du cardinal Matthias Schiner (ca. 1465–1522) et opposant au parti français, il conduit des expéditions militaires dans le Milanais afin de déloger les troupes du roi Très-Chrétien. La Suisse est alors au faîte de sa puissance et le prestige des troupes helvètes sans égal. Leurs interventions permettent le rétablissement du duc Maximilien Sforza et l'expulsion des armées françaises de la Péninsule. La personnalité de Falck s'impose alors à ses concitoyens. Il est nommé ambassadeur de la Confédération auprès de la cour du duc de Milan, de celle du pape Jules II ainsi qu'auprès de la Cité de Venise.

En 1515, peu avant le désastre de Marignan qui met un terme à l'expansionnisme suisse, Peter Falck quitte la scène politique afin d'entreprendre un pèlerinage en Terre sainte. A son retour en 1516, il prend part aux négociations de paix en cours entre les Suisses et François Ier, qui l'adoube chevalier à cette occasion. Les tractations conduisent à la signature de la «paix perpétuelle» entre le royaume de France et la Confédération helvétique. Cette période coïncide avec l'apogée de la carrière politique de Peter Falck. Il est en effet désigné comme avoyer de la ville de Fribourg, la plus haute charge de la cité. Il occupera ce poste jusqu'en 1519, date de son décès, survenu au cours du retour de son second voyage à Jérusalem. Victime de la peste sur le bateau qui le ramène chez lui, il est enterré sur l'île de Rhodes.

Outre le souvenir d'un brillant homme d'Etat, Peter Falck a laissé le souvenir d'un homme ouvert au courant intellectuel de renouveau qui souffle alors sur les Arts et les Lettres, mouvement qui trouve une certaine résonance auprès des élites européennes[3]. A ce titre, la personnalité de Falck est intéressante à étudier puisqu'il fait partie de ces cercles qui ont facilité la pénétration de la Renaissance aux périphéries de l'Italie[4]. Il a réuni autour de lui dans sa ville de Fribourg un cénacle d'humanistes et a soutenu des artistes tels que le Bernois Niklaus Manuel[5]. Il a également

3 Sur les rapports entre Falck et la Renaissance, voir l'étude détaillée d'Adalbert Wagner: «Peter Falcks Bibliothek und humanistische Bildung», in *Freiburger Geschichtsblätter*, t. 28, 1925, p. 1–213 (spéc. p. 129–213).

4 Ce thème, cher à Peter Burke, est développé dans son ouvrage: *The European Renaissance: centres and peripheries*, Oxford / Malden, 1998 (coll. "The making of Europe"). Cet ouvrage a paru en traduction française sous un titre qui traduit assez mal les desseins de l'auteur: *La Renaissance européenne*, Paris, 2000 (coll. "Faire l'Europe"). Lorsque nous citerons le livre de Burke, nous le ferons dans sa version française.

5 Conrad André Beerli, *Le peintre poète Nicolas Manuel et l'évolution sociale de son temps*, Genève, 1953, p. 112–116 Niklaus Manuel a peint une danse macabre où est représenté Peter Falck en costume d'avoyer (reproduction de cette peinture dans l'ouvrage de Beerli à la planche XVII).

correspondu avec les grands humanistes de son époque: son ami et concitoyen Henri Glareanus, qui lui a dédié son *Isagoge in musicen*[6], mais aussi Ulrich Zwingli, Joachim Vadianus, Osvaldus Myconius et bien d'autres encore. Il est intéressant de souligner que plusieurs des correspondants de Falck se rallieront aux partisans de la Réforme. Si Falck avait survécu à son deuxième pèlerinage, aurait-il suivi le choix de ses amis? On conserve également la trace d'un échange épistolaire entre Falck et Erasme[7]. Ce témoignage laisse entrevoir un homme à l'esprit curieux de tout et bon vivant. On y apprend notamment que, lors de son premier voyage à Jérusalem, le Fribourgeois se promenait sur le bateau qui le conduisait à Jérusalem avec une guenon qui avait le don de distraire l'ensemble des passagers.

Sans conteste, la riche bibliothèque de Falck résume son ouverture aux idées de la Renaissance[8]. Elle se composait d'un peu plus de 270 ouvrages en 130 volumes, l'une des plus riches collections humanistes aujourd'hui conservée en Suisse. Sensible aux écrivains de l'Antiquité et aux humanistes, Falck a réuni en grand nombre des textes d'Anciens tels que Cicéron, Quinte-Curce, Jules César ou encore Vitruve ainsi que de Modernes tels que Pétrarque, Marsile Ficin, Erasme et Beatus Rhenanus pour ne citer qu'eux. Les auteurs médiévaux ne sont pas pour autant absents de cette bibliothèque. Nous avons relevé les noms de Bède le Vénérable, Jean Gerson ou encore Werner Rolewinck; bien entendu, aucun roman de littérature courtoise, genre honni par les humanistes[9]. Les goûts littéraires de Falck traduisent également sa grande curiosité pour les sciences humaines avec une nette préférence pour l'histoire et

6 Henricus Glarenaus, *Isagoge in Musicen*, Bâle: Johann Froben, 19 novembre 1516, in-4° (VD 16 L 2643).

7 Aucune lettre entre les deux hommes n'est conservée. Toutefois, deux mentions apparaissent dans la correspondance entre l'humaniste hollandais et l'anglais John Watson († 1537) qui a rencontré Falck au cours de son premier voyage en Terre sainte. Watson dit à Erasme que Falck se flattait de posséder une lettre qu'Erasme lui avait écrite (Percy S. Allen (éd.), *Opus epistolarum Desiderii Erasmi Roterodami*, t. 2, Oxford, 1910, ep. 450, p. 316, ep. 512, p. 430. Traduction française dans: Marcel A. Nauwelaerts (éd.), *Correspondance d'Erasme*, t. 2, Bruxelles, 1974, ep. 450, p. 424; ep. 512, p. 555).

8 Aucun inventaire n'a été établi, mais cette bibliothèque est parvenue presque intacte jusqu'à nos jours. Depuis 1986, elle est conservée à la bibliothèque de l'Université cantonale de Fribourg. Sur la bibliothèque de Falck, avec la liste de ses livres, voir: Adalbert Wagner, «Peter Falcks Bibliothek ...», p. 1–128. Courte présentation dans: *Bonae Litterae. Trois siècles de culture fribourgeoise à travers les livres (XVIe–XVIIIe siècles). Catalogue de l'Exposition*, Fribourg, 1996, p. 16–23.

9 Sur l'évolution et la réception de ce genre, voir entre autres: Emmanuel Bury, Francine Mora (éds), *Du Roman courtois au roman baroque. Actes du colloque des 2–5 juillet 2002. Colloque organisé par l'équipe ESR – Moyen Âge – Temps Moderne avec le soutien de l'Institut Universitaire de France, de la Société Internationale de Littérature Courtoise et du S.A.N. de Saint-Quentin-en-Yvelines*, Paris, 2004.

la géographie. Les écrits religieux sont certes en nombre respectable, mais ils sont loin d'égaler la part des Belles-Lettres. Quant aux textes juridiques, ils sont faiblement représentés, seulement quelques traités de droit canon et civil, ce qui peut s'expliquer par le fait que Falck n'a pas suivi de cursus universitaire. La majeure partie des textes est écrite en latin, langue du savoir et de l'Eglise, mais aussi des échanges diplomatiques. Sont également présents des œuvres en français et en allemand, quoiqu'en petit nombre, ainsi que des dictionnaires latin-grec, latin-hébreu et latin-allemand.

Homme d'Etat et homme de Lettres, Peter Falck n'est pas sans rappeler l'idéal de l'humanisme civique qui est mis au goût du jour à la Renaissance par des hommes de grande envergure comme un Salutati ou un Bruni, qui ont mis tout leur art au service et à la grandeur de la *Res publica*.

Le volume ayant appartenu à Peter Falck, et conservé à la Bibliothèque royale de Belgique, se compose de cinq pièces que nous décrirons dans l'ordre d'apparition au sein du volume. Le premier texte est une édition princeps des *Opuscula moralia* de Plutarque, dont le *Quo pacto quis dignoscere possit adulatorem ab amico*, traduits en latin par Erasme et publiés chez Froben à Bâle en 1514[10]. La présence d'un texte d'Erasme dans la bibliothèque de Falck ne doit pas surprendre. Le Fribourgeois vouait une adoration sans bornes à l'humaniste hollandais. En effet, il possédait de nombreux ouvrages de ce dernier, certains en plusieurs exemplaires, et se glorifiait même de l'unique lettre qu'Erasme lui avait écrite, lettre aujourd'hui perdue[11].

A la suite de ce premier texte figure un traité sur les maladies vénériennes, le *Mentagra*, imprimé par Johann Schott à Strasbourg en 1514[12]. Ce texte concerne plus particulièrement le «mal français», soit la syphilis, pathologie apparue en Italie lors des premières campagnes de Charles VIII[13]. Ce livre est l'œuvre de Wendelin Hock. Mort vers 1535, ce médecin, originaire de Brackenheim en Allemagne, a fini par s'établir à Strasbourg après quelques pérégrinations en Europe[14]. Le *Menta-*

10 Afin d'alléger les notes en bas de page, les descriptions sont produites en annexe (voir annexe, n° 1). Les *Opuscula moralia* traduits par Erasme ont été édités par A. J. Koster dans: *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami. Recognita et adnotatione critica instructa notisque illustrata*, IV (2), Amsterdam / Oxford, 1977, p. 117–322 (avec introduction, p. 103–116).

11 «[Falck] *gloriabatur te* [Erasme] *unas ad se dedisse literas*» (voir note n° 7).

12 Voir annexe, n° 2.

13 Claude Quétel, *Le mal de Naples. Histoire de la syphilis*, Paris, 1986, p. 940.

14 Ernest Wickersheimer, «Hock (Hok, Hack), Wendelin», in *Neue Deutsche Biographie*, t. 9, Berlin, 1972, p. 296; *Dictionnaire des Sciences médicales. Biographie médicale*, t. 5, Paris, 1822, p. 233–234.

gra s'apparente davantage à une compilation d'auteurs antérieurs qu'à un apport substantiel au sujet. Inévitablement, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur les raisons de la présence d'un tel ouvrage dans la bibliothèque de Falck. En effet, quand on sait que ce texte prône des conseils d'hygiène pour un mal qui s'est manifesté pour la première fois durant les compagnes d'Italie et que l'on connaît le passé militaire de Falck, on ne peut que se poser des questions. Le Fribourgeois n'est-il pas mort de la «peste», nom générique donné à de nombreuses maladies à cette époque, y compris la syphilis?

Le troisième texte est une édition de la *Prognosticatio* de l'ermite Johannes Lichtenberger (ca. 1440–1503), célèbre astrologue en son temps[15]. Cet ouvrage, qui constitue l'œuvre principale de Lichtenberger, a paru pour la première fois chez Anton Koberger à Nuremberg en 1488 et a été largement diffusé dans l'Empire. Il a également rencontré un grand succès en Italie – environ une quinzaine d'éditions pour les XVe et XVIe siècles sont connues[16]. L'exemplaire de Falck est d'ailleurs sorti de l'atelier vénitien des frères Niccolò et Domenico del Gesù le 23 août 1507[17]. La *Prognosticatio* est restée célèbre pour les nombreux bois qui illustrent les différentes versions de ce texte (fig. 1).

Un autre texte de médecine, un *Régime de Salerne*, imprimé à Venise par Bernardinus Venetus de Vitalibus vers 1505, vient à la suite du présent volume[18]. Selon le titre de ce traité, les commentaires de ce texte seraient de la main du célèbre médecin Arnaud de Villeneuve, mais il n'en est rien comme l'a démontré Ernest Wickersheimer[19]. Les régimes de santé, qui prônent des conseils d'hygiène dans de nombreux domaines, constituent un genre à part de la littérature médicale. Ils ont connu un succès durable dès l'Antiquité, car l'hygiène a toujours été, depuis la naissance de l'art médical, une préoccupation majeure des médecins[20].

15 Dietrich Kurze, «Lichtenberger (Lichtem-, Liechten-, -berg, -perger), Johannes», in *Die deutsche Literatur des Mittelalters Verfasserlexikon*, t. 5, Berlin / New York, 1985, col. 770-776; Lynn Thorndike, *A History of Magic and Experimental Science*, t. 3, New York, 1934, p. 473–475.

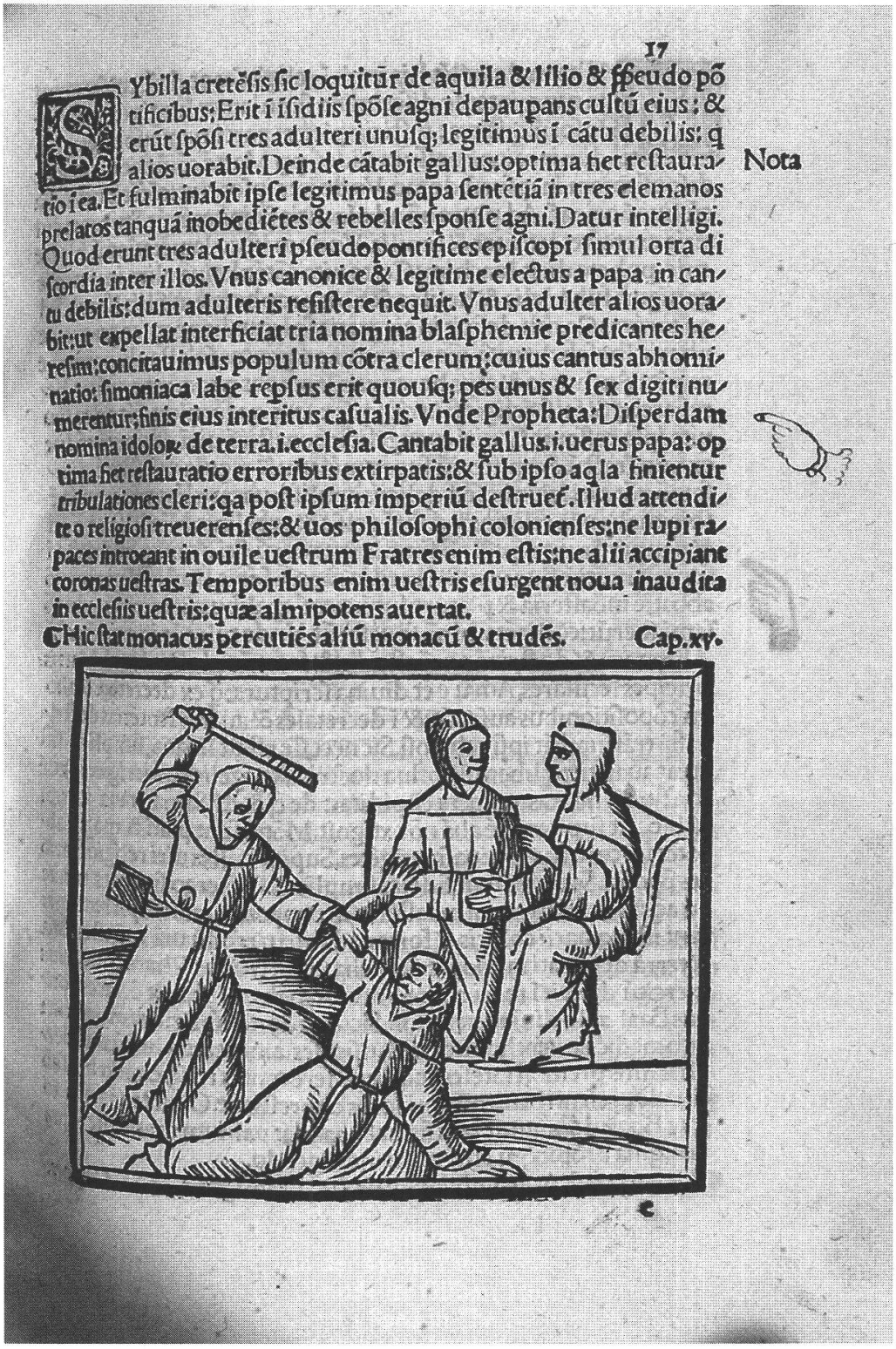
16 Recensement des différentes éditions italiennes dans: Domenico Fava, «La fortuna del pronostico di Giovanni Lichtenberger in Italia nel quattrocento e nel cinquecento», in *Gutenberg Jahrbuch*, t. 5, 1930, p. 126–148. Signalons que Fava n'a pas rencontré la présente version.

17 Voir annexe, n° 3.

18 Voir annexe, n° 4.

19 Ernest Wickersheimer, «Autour du Régime de Salerne», in François-André Sondervorst (éd.), *Comptes rendus du XIIIme Congrès international d'histoire de la médecine*, Bruxelles, 1954, p. 225–234 (*Mémoires et Bulletins de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine*, Nouvelle série, Numéro Spécial, 1954).

20 Pedro Gil Sotres, «Les régimes de santé», in Mirko D. Grmek (dir.), *Histoire de la pensée médicale*, t. 1, Paris, 1995, p. 200–225.



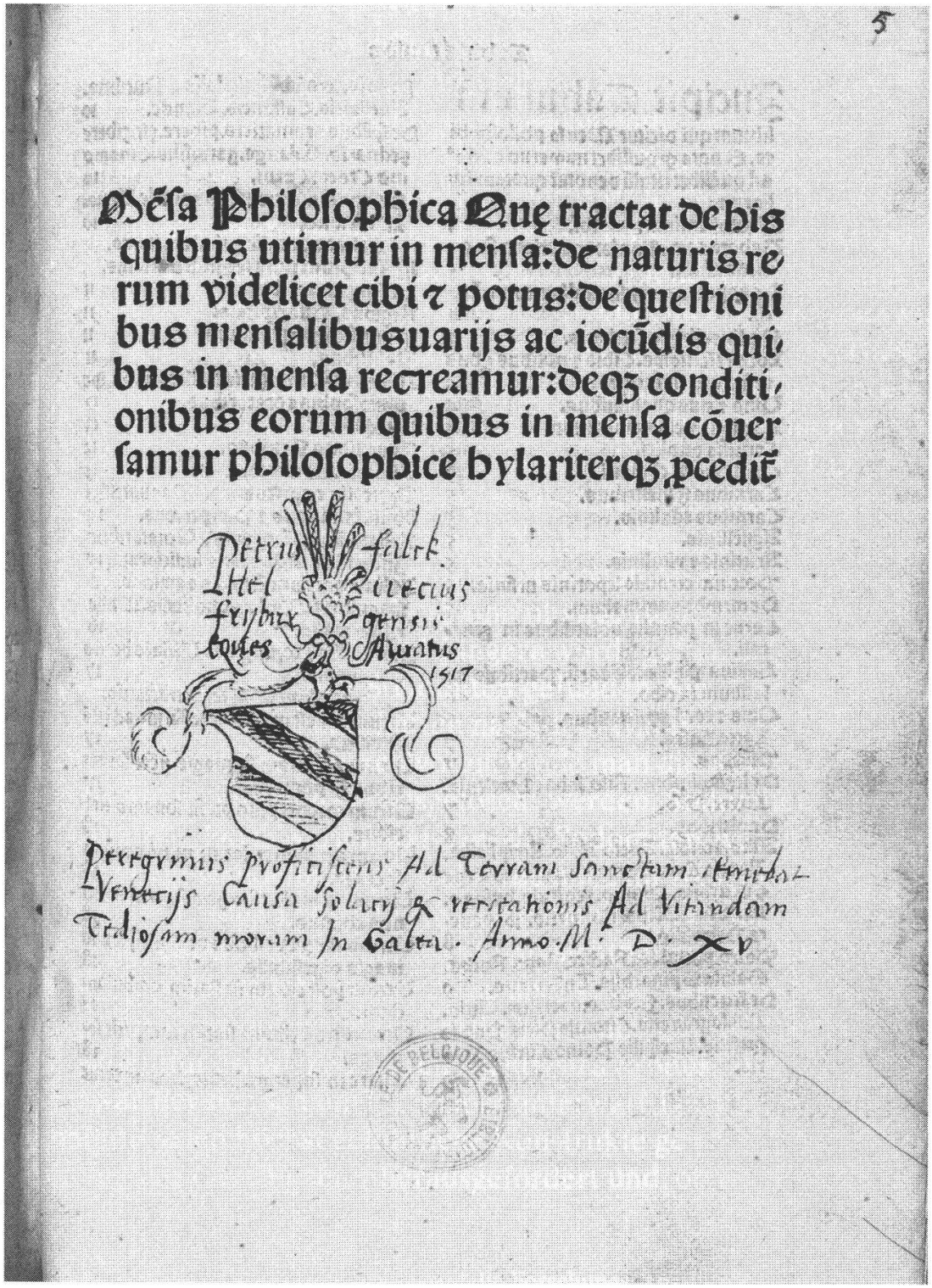
17

Sybilla cretēsis sic loquitur de aquila & lilio & ꝑpeudo pō
tificibus: Erit ī īsidiis spōse agni depaupans cultū eius: &
erūt spōsi tres adulteri unusq; legitimus ī cātu debilis: q
alios uorabit. Deinde cātabit gallus: optima fiet restaura- Nota
tio ī ea. Et fulminabit ipse legitimus papa sentētiā in tres elemanos
prelatos tanquā inobediētes & rebelles sponse agni. Datur intelligi.
Quod erunt tres adulteri pseudopontifices episcopi simul orta di
scordia inter illos. Vnus canonice & legitime electus a papa in can-
tu debilis: dum adulteris resistere nequit. Vnus adulter alios uora-
bit: ut expellat interficiat tria nomina blasphemie predicantes he-
resim: concitauimus populum cōtra clerum: cuius cantus abhomi-
natio: simoniaca labe repsus erit quousq; pes unus & sex digiti nu-
merentur: finis eius interitus casualis. Vnde Propheta: Disperdam
nomina idolorꝝ de terra. i. ecclesia. Cantabit gallus. i. uerus papa: op
tima fiet restauratio erroribus extirpatis: & sub ipso aq̄la finientur
tribulationes cleri: q̄a post ipsum imperiū destruet̄. Illud attendi-
te o religiosi treuerenses: & uos philosophi colonienses: ne lupi ra-
paces introeant in ouile uestrum Fratres enim estis: ne alii accipiant
coronas uestras. Temporibus enim uestris esurgent noua inaudita
in ecclesiis uestris: quæ almipotens auertat.
¶ Hic stat monacus percutiēs aliū monacū & trudēs. Cap. xv.

Figure 1. Johannes Lichtenberger, *Pronosticatio*, folio 17..

Enfin, le livre se clôt avec une œuvre plus légère, la *Mensa philosophica*, imprimée à Venise par Simon de Luere en 1514[21]. En dépit de

21 Voir annexe, nº 5.



Mēsa Philosophica Quę tractat de his quibus utimur in mensa: de naturis rerum videlicet cibi ⁊ potus: de questionibus mensalibus uarijs ac iocūdis quibus in mensa recreamur: deqꝫ conditionibus eorum quibus in mensa cōuersamur philosophice hylariterqꝫ ꝓcedit̄

Petrus falck
Helvecius
frybur gensis
coues Auratus
1517

Peregrinus proficiscens Ad Terram Sanctam emebat Venetijs Causa solacij & recreationis Ad Vitandam Tediosam moram In Galea. Anno M. D. XV

Figure 2. *Mensa philosophica*, page de titre.

ce que le titre pourrait laisser sous-entendre, il n'est nullement question de philosophie, mais bien de gastronomie et de propos de table. Quatre parties composent ce texte: propriétés des divers aliments et des diverses boissons, genre de convives, hygiène alimentaire et histoire plai-

sante[22]. On est donc loin des préoccupations des *Banquets* de Platon ou d'Erasme. D'une approche plus aisée que ces deux textes, la *Mensa philosophica* a rencontré un réel succès au XVe siècle et au début du XVIe siècle[23]. Ici, on imagine plus volontiers l'utilisation qu'a pu faire Peter Falck de ce livre. D'autant plus qu'une note manuscrite de ce dernier, retrouvée sur la page de titre, signale qu'il a acheté cet opus à Venise en 1515 pour se détendre et combattre l'ennui sur le bateau qui l'emmène à Jérusalem (fig. 2)[24].

A l'exception des *Opuscula* de Plutarque, cette collection disparate peut sembler bien loin du goût prononcé pour les Belles Lettres qui domine dans la bibliothèque de Falck. Néanmoins, il correspond à l'intérêt du Fribourgeois pour les sciences humaines, ce qui n'est pas d'ailleurs sans caractériser son assimilation de l'idéal de la culture renaissante qui souhaitait embrasser les disciplines de l'homme dans une approche universaliste.

Le mouvement de redécouverte des textes anciens n'a pas affecté uniquement les milieux artistiques ou littéraires. On assiste durant la Renaissance à l'émergence de nouvelles pratiques culturelles dans les relations entre personnes, mais également dans leurs rapports avec le support privilégié de la transmission du savoir qu'est le livre. Ces nouveaux usages, nés pour la plupart en Italie, ont très vite séduit les intellectuels européens du XVIe siècle. Falck a été sensible à ces changements et, comme l'illustrent les pages qui suivent, les a rapidement fait siens.

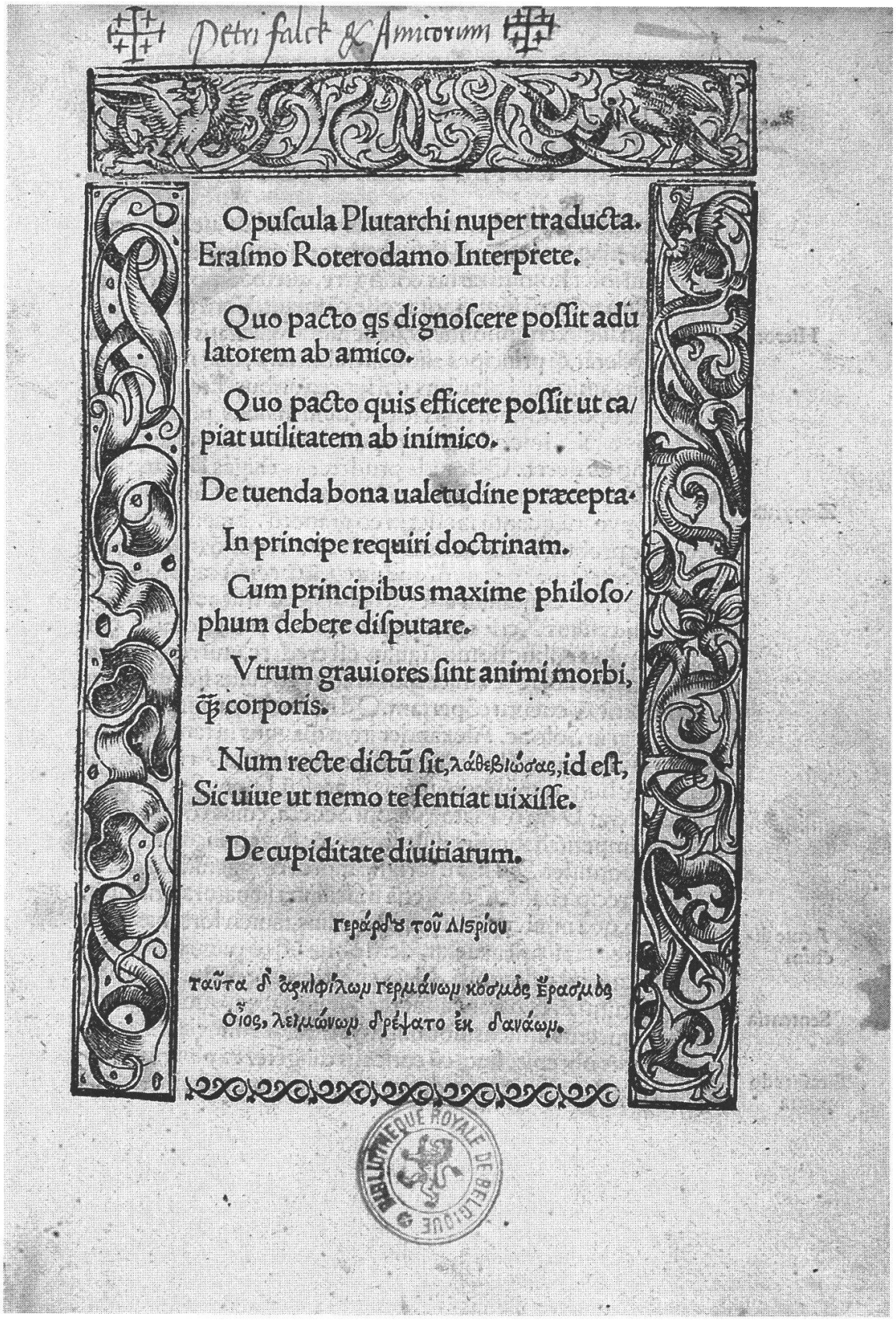
A l'aube des Temps Modernes, les humanistes italiens remettent au goût du jour une notion chère à Cicéron et à Plutarque, héritée de la φιλία grecque qui désigne toutes espèces d'affinités entre les êtres et les choses, à savoir l'amitié[25]. La Renaissance a d'ailleurs connu des amitiés restées célèbres, comme celle qui unissait Erasme, Thomas More et

22 W. J. Worstbrock, «Mensa philosophica», in *Die deutsche Literatur des Mittelalters Verfasserlexikon*, t. 6, Berlin / New York, 1987, col. 395–398.

23 Georges Vicaire, *Bibliographie gastronomique. Une bibliographie de la gastronomie et des sujets relatifs depuis le commencement de l'imprimerie à 1890*, Londres, 1954, col. 776–780. Vicaire mentionne six éditions incunables, cinq au début du XVIe siècle et trois au XVIIe siècle. Signalons que l'ISTC recense onze versions pour le XVe siècle.

24 *«Peregrinus profisciscens Ad Terram sanctam emebat Venetijs Causa solacijs & recreationis ad Vitandam Tediosam moram In Galea. Anno M. D. XV»* (fig. 2).

25 Sur ce thème: Yvonnes Charlier, *Erasme et l'amitié d'après sa correspondance, Paris, 1977 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, Fascicule CCXIX); Ullrich Langer, *Perfect friendship. Studies in Literature and Moral Philosophy from Boccaccio to Corneille*, Genève, 1994 (*Histoire des idées et critique littéraire*, Vol. 331); Peter Burke, «Humanism and Friendship in Sixteenth-Century Europe», in *Groniek: Gronings historiek tijdschrift*, n° 134, 1996, p. 90–98 (avec bibliographie); Id., *La Renaissance européenne*, p. 244–245.



Petri falck & Amicorum

Opuſcula Plutarchi nuper traducta.
Eraſmo Roterodamo Interprete.

Quo pacto qs dignoſcere poſſit adu
latorem ab amico.

Quo pacto quis efficere poſſit ut ca/
piat utilitatem ab inimico.

De tuenda bona ualetudine præcepta.

In principe requiri doctrinam.

Cum principibus maxime philoſo/
phum debere diſputare.

Vtrum grauiores ſint animi morbi,
q̃ corporis.

Num recte dictũ ſit, λάθεβιώσας, id eſt,
Sic uiue ut nemo te ſentiat uixiſſe.

De cupiditate diuitiarum.

Γεράρδου τοῦ Λιστρίου

ταῦτα δ' ἀρκιφίλων γερμάνων κόσμος Ἔρασμος
Οἶος, λειμώνων δρέψατο ἐκ δανάων.

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Figure 3. Plutarque, *Opuscula*, page de titre.

Pierre Gilles, matérialisée par un diptyque offert au futur chancelier d'Henri VIII représentant l'humaniste hollandais et le secrétaire communal d'Anvers. La pénétration de ces nouvelles formes d'amitié au sein de la classe lettrée européenne est sanctionnée par de nouvelles habitudes. Ainsi, les possesseurs de livres apposent volontiers sur leurs ouvrages leur nom accompagné de la locution latine *«et amicorum»* ou sa variante grecque[26]. Cette formule aurait été utilisée pour la première fois au début du XVe siècle en Italie par le poète vénitien Leonardo Giustinian (1388–1446). De nombreux Italiens, comme Ange Politien (1454–1494) ou son protecteur Laurent le Magnifique (1448–1492), l'ont également employée. Le premier non-italien à avoir reproduit une telle inscription serait le grand italophile Willibald Pirckheimer (1470–1530), en 1506. Quant à Falck, il semble avoir adopté cette pratique très tôt, dès 1509[27]. Toutefois, il ne recourt à cette expression de manière plus générale qu'après 1512. Il revendique alors l'appartenance de ses livres avec les formulations latines *«et amicorum»*, *«sibi et amicis»* ou encore *«pro se et amicis»* (fig. 3, 4). Il emploie également la variante grecque «τῶν γὰρ φίλων» ou sa version latine translittérée en grec «όμυια κομμούνια».

L'amitié humaniste ne se matérialise pas uniquement par l'inscription de ce type de formules. Dans les faits, elle se concrétise par des cadeaux mutuels, comme des médaillons, des peintures, mais aussi des livres[28]. Quelques livres de Falck conservent encore la trace de telles pratiques. Il a ainsi reçu des présents de ses amis Glareanus, Peter Girod, chantre de la collégiale Saint-Nicolas à Fribourg, ou encore Ambrosius del Mayno avec qui Falck a noué des liens privilégiés lors de son passage à la cour de Milan[29].

Sur ses propres ouvrages, Peter Falck n'a pas uniquement employé son nom comme marque d'appartenance. Ses armes – *un écu bandé de sable et d'argent de six pièces surmonté d'un casque avec cimier* – ornent également de nombreux exemplaires de sa bibliothèque. L'ex-libris armorié du Fribourgeois est généralement reproduit à la main, ainsi sur la page de titre de sa *Mensa philosophica* (fig. 2)[30]. Dès 1516, Falck a en

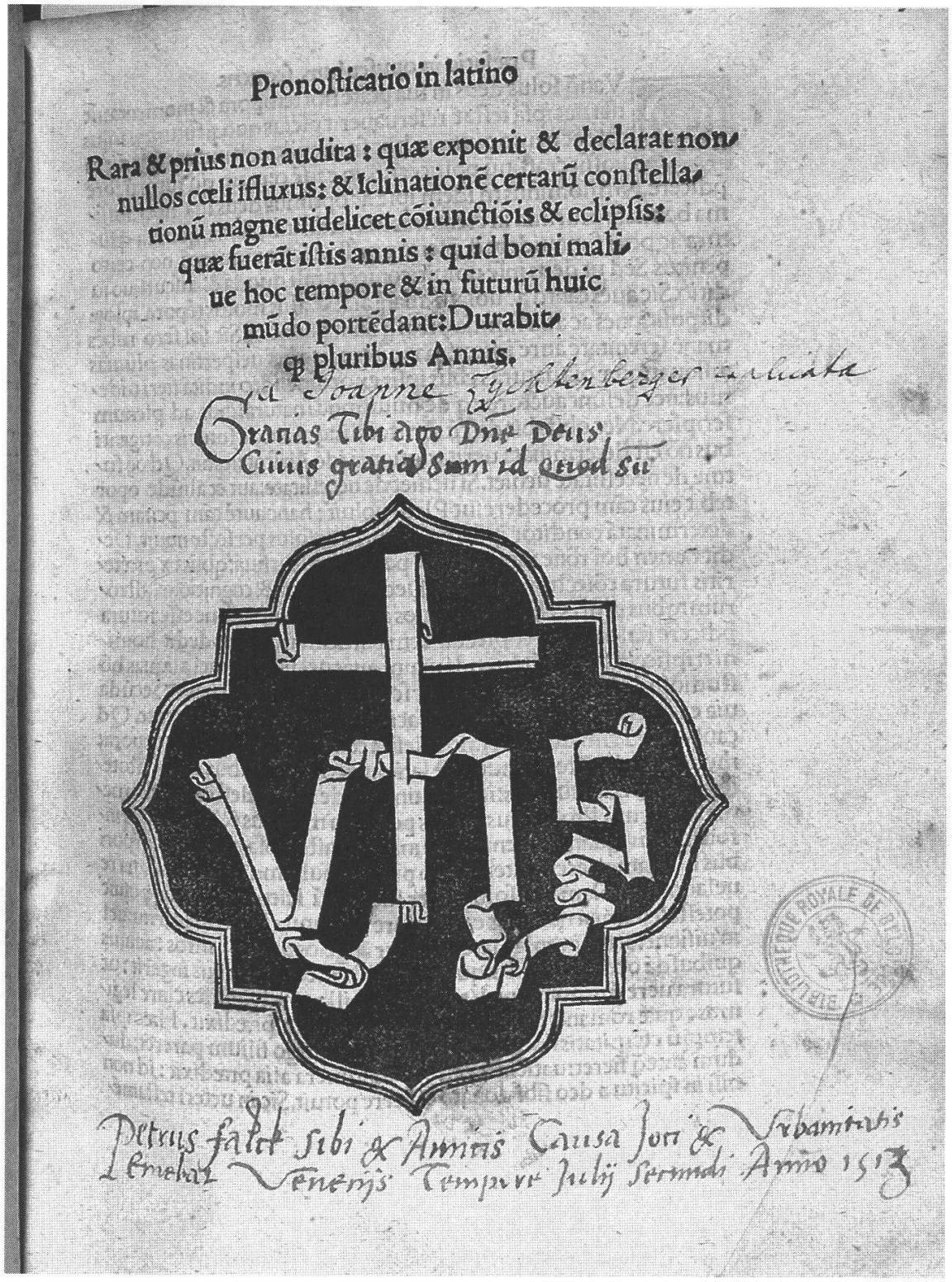
26 Geoffrey D. Hobson, «"Et amicorum"», in *The Library*, 5e série, t. 4, 1949–1950, p. 87–99; P. Burke, «Humanism and Friendship ...», p. 95–96.

27 Si la date est correcte, Falck a dû s'approprier cet usage avant son premier voyage en Italie (commentaires dans: Geoffrey D. Hobson, *op. cit.*, p. 98).

28 Sur le don de livres au XVIe siècle: Nathalie Z. Davies, «Beyond the Market: Book as a gift in sixteenth century France», in *Transactions of the Royal Historical Society*, t. 33, 1983, p. 69–88.

29 Adalbert Wagner, «Peter Falcks Bibliothek ...», n° 87, 95, 194.

30 Adalbert Wagner, «Peter Falcks Bibliothek ...», n° 54, 55, 60, 82, 88, 95, 111, 121, 135, 138, 151, 155, 158, 161, 162, 164, 167, 168, 169, 175, 184, 194, 195, 213, 214, 217, 1a, 7a, 8a, 15a.


Pronosticatio in latino

Rara & prius non audita : quæ exponit & declarat non nullos cœli ifluxus: & Iclinationē certarū constellationū magne uidelicet cōiunctiōis & eclipsis: quæ fuerāt istis annis : quid boni maliue hoc tempore & in futurū huic mūdo portēdant: Durabit ꝙ pluribus Annis.

Figure 4. Johannes Lichtenberger, *Pronosticatio*, page de titre.

outre recouru à la technique de la gravure sur bois pour reproduire ses armes dans ses livres[31]. Il adopte un usage qui s'est développé en Bavière

31 Adalbert Wagner, «Peter Falcks Bibliothek …», p. 188–189.

à la fin du XVe siècle (1470–1480) avant de se répandre rapidement parmi des lettrés de toute l'Europe[32]. L'ex-libris gravé de Falck est à l'image de ceux que l'on rencontre à son époque, soit très proche des armoriaux du siècle précédent. Ce bois, reproduit dans quelques livres de Falck et dans le recueil que nous étudions[33], est le plus ancien ex-libris gravé fribourgeois. Il se présente comme suit:

> *un écu bandé de sable et d'argent de six pièces qui est surmonté d'un casque grillé, taré de trois quarts, sommé de lambrequins, d'un bourrelet et du cimier: deux demi-vols, l'un devant l'autre, d'argent et de sable; en haut, de chaque côté du cimier, les insignes de chevalier du St-Sépulcre, à dextre la roue et l'épée, à senestre la croix de Jérusalem; le tout surmonté d'une banderole vide*[34].

Le titre de chevalier du Saint-Sépulcre a en effet été accordé à Falck après son voyage sur le tombeau du Christ, honneur décerné à tous les pèlerins. La croix de Jérusalem se retrouve également autour du nom de Falck dans la marque d'appartenance de la page de titre de l'édition de Plutarque (fig. 3).

A l'exception d'une mention concernant sa *Mensa philosophica*, Falck n'a laissé aucun indice sur la façon dont il a lu le recueil conservé à la Bibliothèque royale de Belgique. Il est plus que probable que ce volume a été abordé dans l'optique d'une lecture d'agrément – comme la note de la *Mensa philosophica* le laisse suggérer –, plutôt que dans celle d'une lecture savante. En effet, les humanistes avaient coutume d'aborder un texte la plume à la main. Les notules ou *notabilia*, qu'ils ont laissées en abondance dans les marges de leurs livres, ont été pour ces hommes un moyen de faciliter le processus de mémorisation, permettant ainsi de retenir les idées marquantes de leur lecture, mais aussi de relever des variantes philologiques ou des formes rhétoriques particulières dans un texte[35]. Nous avons toutefois retrouvé une manicule manuscrite attirant l'attention du lecteur dans la marge du folio 17 de la

32 Germaine Meyer-Noirel, *L'ex-libris. Histoire, Art, Techniques*, Paris, 1989. Résumé dans: Id., «Les ex-libris», in Claude Jolly (éd.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 2: *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime (1530–1789)*, Paris, 1988, p. 352–359.

33 Adalbert Wagner, «Peter Falcks Bibliothek ...», n° 2, 23, 35, 29, 96, 155, 199, 203.

34 Description citée d'après: Henri de Vevey, «Les anciens Ex-libris fribourgeois armoriés (suite)», in *Annales Fribourgeoises*, t. 10, 1922, p. 128–131.

35 Thème développé dans: Jean-Marc Chatelain, «Humanisme et culture de la note», in J.-P. Angremy (éd.), *Le livre annoté*, Paris, 1999, p. 26–36 (*Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 2). Exemple d'utilisation philologique de notes marginales dans: Jean-Louis Charlet et James Hirstein, «Un exemplaire des 'Castigationes Plinianae' d'Ermolao Barbaro possédé et annoté par Beatus Rhenanus (Aix, Méjanes, inc. Q 19)», in *Neulateinisches Jahrbuch*, t. 5, 2003, p. 59–102. Voir également notre contribution: «Les marques de provenances des incunables conservés à la Bibliothèque royale de Belgique: essai de synthèse», in *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. 75, 2003, p. 219–275.

Prognosticatio de Johannes Lichtenberger, mais d'une main que nous n'avons pu identifier (fig. 3).

Il n'est pas rare de trouver d'autres types d'inscriptions qui, à priori, s'écartent du contenu propre du texte. Ainsi, dans les livres de Falck, on découvre des poèmes ou des épitaphes écrites sur les pages blanches[36]. Dans notre volume, une autre main que celle de Falck, mais humanistique, a inscrit sur le verso du folio de garde une recette à base de sureau contre les calculs au rein, que nous reproduisons ici:

> *«Contra Calculum*
> *R[eceptus] florum sambuci recentis vel sicati (sic) bene mundati || Manipulum vnu[m] Buliatur Cum Vino abo leui. Vsq[ue] ad Consumationem (sic) 2 vel 4 partis / postea Coletur || per pannu[m] album q[uo] vtatur paciens quolibet mane || ad q[uan]titatem altitudinis 4^{or} digito[rum] In passione Deinde || quocienscumq[ue] biberit misceat In vino vel potione de dicto || vino Collato. Hoc erit Celebrius remediu[m] ad liquefaciendu[m] || Calculu[m]*[37]*».*

Le sureau était déjà préconisé dans l'Antiquité. Hippocrate lui reconnaît d'ailleurs des vertus diurétiques et laxatives[38]. Il fait toujours partie de la pharmacopée médiévale et de celle du début de l'époque Moderne qui se compose d'éléments issus des mondes végétal, animal et minéral[39]. Les vertus majeures de cette plante sont dépuratives, diurétiques, sudorifiques et anti-inflammatoires. De nos jours encore, le suc de sureau est toujours préconisé dans le traitement de la lithiase urinaire, de la cystite et de la goutte. Il est également utile pour les rhumatismes. On conseille de l'ingérer par infusion. Quand on évoque les calculs au rein à la Renaissance, on ne peut s'empêcher de penser à la figure d'Erasme qui souffrait fortement de cette affliction. Il a laissé de nombreux témoignages dans sa correspondance sur les douleurs que lui occasionnait cette maladie. Le seul remède qui atténuait ses souffrances était, selon ses dires, le vin de Bourgogne[40].

36 Adalbert Wagner, «Peter Falcks Bibliothek ...», annexes 1–13, p. 114–124.

37 «Contre le calcul. Recette: On fait bouillir une poignée de fleurs de sureau frais ou sec, bien nettoyé, avec du vin blanc léger jusqu'à ce qu'elle soit réduite de 2 ou 4 parties. Après cela, on filtrera la mixture à travers un morceau de tissu blanc. Le patient s'en versera chaque matin une quantité haute de quatre doigts. Ensuite, chaque fois qu'il boira, qu'il ajoute à son vin ou à sa boisson de ce vin filtré. Cela entraînera une rapide liquéfaction du calcul.»

38 Hippocrate, *Du régime*, 2e éd., Robert Joly (éd.), Paris, 2003, Livre II, 54, 8 (coll. "Les Belles Lettres").

39 Sur ce sujet, voir: Alain Touwaide, «Stratégies thérapeutiques: les médicaments», in *Histoire de la pensée médicale, op. cit.*, p. 227–237.

40 Sur ce sujet, voir: Franz Bierlaire, *La familia d'Erasme. Contribution à l'histoire de l'humanisme*, Paris, 1968, p. 40, 110–112 (coll. *"De Pétrarque à Descartes"*, XVII); Jean-Pierre Vanden Branden, «Erasme et la médecine», in *Erasme, Eloge de la médecine*, Bruxelles, 1997, p. 27–63.

Malgré l'accroissement du nombre de livres en circulation depuis l'invention de l'imprimerie, le livre reste pour les humanistes un objet précieux qui mérite toute leur attention. La calligraphie soignée avec laquelle ils y reproduisent leur nom, accompagné parfois des conditions particulières qui ont prévalu à son acquisition, en témoigne[41]. Falck a d'ailleurs laissé de nombreuses informations sur ses voyages. Ainsi, Venise, une des grandes capitales européennes du livre, constitue pour lui un grand marché. La *Mensa philosophica* est d'ailleurs acquise dans la cité des Doges en 1515 (fig. 3)[42]. En outre, Falck rappelle volontiers ses ambassades en Italie sur la page de titre de ses ouvrages. Dans un Pomponius Laetus, il inscrit que celui-ci a été acheté à Rimini, en Emilie-Romagne, lors de sa légation à Venise et n'hésite pas, fort de sa victoire lors de la «grande expédition de Pavie» en 1512, d'y qualifier la *Liga Helvetiorum* de *«potentissima ac invictissima»*[43].

Ces notes sont généralement faites à l'aide d'une encre rouge à base de minium, pigment fréquemment utilisé par Falck. Evoquant son voyage en Palestine, John Watson signale à Erasme que le Fribourgeois «notait avec soin la situation des localités et des régions, au moyen d'une encre faite de minium, et prenait des notes dans un livre de bord[44]». On retrouve cette encre dans les ex-libris manuscrits de l'exemplaire étudié ici.

Comme de nombreux possesseurs d'une riche bibliothèque à la Renaissance qui souhaitaient personnaliser leurs livres ou faire montre de bon goût, Falck a fait recouvrir ses ouvrages de reliures de luxe[45]. La qualité de ces reliures explique d'ailleurs en partie la conservation de

41 Exemple avec Beatus Rhenanus dans: Pierre Petitmengin, «Les livres de Beatus Rhenanus», in Alain Vernet (éd.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 1: *Les bibliothèques médiévales. Du VIe s. à 1530*, Paris, 1988, p. 298–301. Sur le contenu de cette bibliothèque, voir: James Hirstein, «La bibliothèque de Beatus Rhenanus: une vue d'ensemble des livres imprimés», in Rudolf de Smet, *Les Humanistes et leur bibliothèque – Actes du Colloque international. Bruxelles, 26–28 août 1999*, Louvain / Paris / Sterling (Virginia), 2002, p. 113–142 (ULB, *Travaux de l'Institut Interuniversitaire pour l'Etude de la Renaissance et de l'Humanisme*, XIII).

42 Voir *supra* note 24.

43 Adalbert Wagner, «Peter Falcks Bibliothek ...», n° 150.

44 «[Falck] *accurate notabat opidorum locorumque situm et nomina, atramento ex minio oblinebat librum peregrinationis*», in ep. 450 (voir note 7). Ce livre de bord n'a pas été retrouvé. On conserve quelques manuscrits de la main de Falck, voir: Adalbert Wagner, «Peter Falcks Bibliothek ...», p. 107–109. Le University College of London conserve une *Historia Civitatis Bernae* composée en 1268 par Johann Velder et recopiée par Falck en 1512, qui n'est pas citée par Wagner (University College of London, GB 0103 MS PHILL 81). Sur ce manuscrit, voir: Dorothy K. Coveney, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of University College London*, Londres, 1935.

45 Anthony Hobson, *Humanists and bookbinders: the origins and diffusion of the humanistic bookbinding 1459–1559, with a census of historiated plaquette and medallion bindings of the Renaissance*, Cambridge, 1989; Anthony Grafton, «Le lecteur humaniste», in Guglielmo Cavallo, Roger Chartier (éds), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, 2e éd., Paris, 2001, p. 239–240 (coll. "Points Histoire").

Figure 5. Détail de la reliure (partie inférieure de l'avant plat).

sa bibliothèque jusqu'à nos jours. Plusieurs artistes ont œuvré pour ce dernier: le Parisien Claude Lon, un Fribourgeois nommé «Teodoricus», le frère Rolet Stos du couvent des cordeliers de Fribourg, actif entre 1501 et 1511, relieur attitré des Etats de Fribourg. Cependant, la majeure partie de la bibliothèque de Falck a été reliée entre 1516 et 1517 par l'atelier du couvent des franciscains de Fribourg[46]. Il était en effet courant à cette époque de ne pas faire relier ses livres au moment de leur achat. Les lecteurs qui se procuraient des textes non reliés, ou sous couverture d'attente, les conservaient quelque temps avant de les relier définitivement, en raison du coût de ce travail. A ce sujet, trois des cinq pièces qui composent le volume de Falck conservé à la Bibliothèque royale de Belgique arborent des ex-libris différents sur leur page de titre, signe d'une période plus ou moins longue sans reliure commune. La reliure de ce recueil est issue de la production de l'atelier des franciscains et est à l'image de celle-ci. Il s'agit d'une demi-reliure en ais de hêtre recouverte de peau de truie, à trois nerfs (235 × 150 mm). Un rectangle allongé encadré d'une bande, une tige et des enroulements de feuillage, délimite le motif décoratif qui se compose de trois roses et de deux losanges aux armes de Peter Falck (fig. 5). Le dos arbore également deux supralibros de Falck accompagnés de deux médaillons avec figure de sainte. Sur les plats, sont présents des entailles pour un fermoir qui ne semble pas avoir été fixé[47].

46 Sur les reliures des livres de Falck, voir: Adalbert Wagner, «Peter Falcks Bibliothek ...», p. 28–31.

47 La qualité de la production de l'atelier des cordeliers fribourgeois n'a pas échappé aux organisateurs de l'exposition sur la reliure ancienne tenue à la Bibliothèque royale de Belgique en 1930. Cet ouvrage y a d'ailleurs été exposé: *Exposition de reliures à la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, 5 avril – 28 juin 1930 et 31 mai – 31 août 1931: catalogue,* t. 1: *Du XIIe siècle à la fin du XVIe*, Bruxelles, 1930, p. 71–72, n° 141.

Nous ne savons pas quels chemins a parcourus le recueil de Falck après le décès de son propriétaire. A-t-il suivi l'itinéraire des autres livres de l'avoyer qui, après avoir été scindés en deux blocs distincts au cours d'héritages successifs, se sont retrouvés dans les rayonnages de la bibliothèque des cordeliers de Fribourg à la fin du XVIIe siècle[48]? S'est-il égaré après ou avant cette époque? Nous l'ignorons. Reste qu'il est entré dans les collections de la Bibliothèque royale de Belgique lors de la seconde vente des livres du libraire bruxellois François-Jean Olivier, le 30 avril 1886. Forcé de prendre sa retraite pour des raisons de santé, Oliver décide de vendre les manuscrits et les livres qu'il a réunis durant les dernières années de sa carrière. Pour ce faire, il organise trois ventes en 1886: la première les 2, 3 et 4 février; la deuxième les 30 et 31 avril; et la dernière les 25, 26 et 27 mai. François-Jean Olivier, né le 21 avril 1829 à Zierikzee dans les Pays-Bas, a exercé le métier de libraire durant près de 30 ans. De 1863 à 1864, il travaille en association avec le libraire van Trigt et s'établit ensuite à son propre compte de 1864 à 1885. Passionné par le livre ancien, il sera un des fondateurs de la *Société des Bibliophiles de Belgique* (1866) et membre d'autres associations dont la *Société de Bibliophiles anversois* et de la *Société des bibliophiles liégeois*. Il décède le 8 août 1887 à Ixelles[49].

Le recueil de Falck figure dans le second catalogue de la vente Olivier (lot 726)[50]. Dans sa notice, le libraire insiste plus particulièrement sur la *Prognosticatio* de Johannes Lichtenberger, qui, pourtant, figure en troisième position dans le volume. En outre, il signale ce texte comme étant une édition très rare et précieuse. Il décrit ensuite sommairement les autres pièces présentes dans le même livre, qui sont qualifiées de rares et curieuses:

> «Prognosticatio in latino Rara et prius non aedita (a JOANNE LICHTENBERG explicata). (Au verso du feuillet 39 et dernier:) – *Explicit haec pronos-*

48 Sur la dispersion, puis la réunion, de la bibliothèque de Falck, voir: Adalbert Wagner, «Peter Falcks Bibliothek ...», p. 17–28. Sur le couvent des cordeliers de Fribourg, voir: Brigitte Degler-Spengler, Joseph Jordan, «Couvent des Cordeliers de Fribourg», in *Helvetia sacra*, t. 5 (1), Berne, 1978, p. 152–205.

49 Jan Deschamps, «Olivier, Franciscus Joannes», in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, Bruxelles, t. 10, 1983, col. 483–491. Voir également: Claude Sorgeloos, «Revues de bibliophilie en Belgique au XIXe et XXe siècles», in *Le livre et l'estampe. Revue semestrielle de la Société royale des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique*, t. 50, 2004, n° 161, p. 11–60.

50 *Deuxième catalogue de vente des Livres et Manuscrits du libraire François-Jean Olivier, à Bruxelles, dont la Vente publique aura lieu les 30 et 31 mars 1886, à deux heures précises de relevée, au domicile du Libraire susdit et sous sa direction*, Bruxelles: chez François-Jean Olivier, 1886, p. 18–19, n° 726 (Jeanne Blogie, *Répertoire des catalogues de ventes de livres imprimés*, t. 1: *Catalogues belges appartenant à la Bibliothèque royale Albert Ier*, Bruxelles, 1982, col. 230 [*Collection du Centre national de l'archéologie et de l'histoire du livre*, 4]).

ticatio ... Impraessum (sic) Venetiis die vero XXIII. Augusti, in-4°, lettres rondes, avec 45 figures sur bois très-curieuses; dem. rel. ant.
Cette pièce, très rare et de fort belle conservation, se trouve dans une reliure du temps, dem. peau de truie, ais en bois de chêne.
Elle est accompagnée des traités suivants, tous curieux et rares et de la plus belle conservation:

1. OPUSCULA PLUTARCHII nuper traducta. Erasmo Roterodamo interprete. *Basilaeae in aedib. Joh. Frobenii*, 1514;
2. MENTAGRA, sive tractatus de ... morbi Gallici, vulgo Malafrançoss; à Wendel. Hock de Brackenau, 1514 *(Argent., Joan. Schott)*;
3. REGIMEN SANITATIS. Impr. Venetijs p. Bernard. Venetū de Vitalibus. S. d.;
4. MENSA PHILOSOPHICA. Impr. Venetijs a Simone ex Luere, 1514.

Un exemplaire, dans un recueil formé de pièces rares, a figuré à la première vente de Morante où ce recueil a atteint le prix de 195 francs (*Suppléments au Manuel*, II, 311.)»

La mise en avant des qualités bibliophiliques de la *Prognosticatio* répond bien entendu à des buts mercantils de la part du libraire. En soulignant dans sa notice la rareté et les quarante-cinq bois de ce livre, Olivier espère ainsi en obtenir un meilleur prix. Le livre a d'ailleurs été adjugé pour la somme de 71 francs, 50 centimes, comme le signalent les anciens inventaires de la Bibliothèque royale de Belgique[51].

Si, durant le *quattrocento*, le mouvement humaniste ne se cantonne hors d'Italie qu'à une certaine élite intellectuelle, le XVIe siècle marque, lui, un tournant pour la Renaissance européenne. En effet, des artistes et des écrivains non italiens commencent alors à produire des œuvres de grandes qualités qui n'ont rien à envier à la production cisalpine. Au même moment, des nouvelles pratiques culturelles d'ordre privé, apparues en Italie, commencent progressivement à se répandre et à être domestiquées par les élites de toutes sortes. Les livres demeurent à ce sujet des témoins privilégiés de l'apparition mais aussi de l'assimilation de ces nouveaux usages. Le cas de Peter Falck, que nous venons d'étudier, est d'ailleurs particulièrement intéressant puisqu'il a très vite été réceptif à ces évolutions. Sa passion pour les livres permet donc de retracer, voire de pister, la pénétration des idéaux de la Renaissance hors de la Péninsule, en particulier au sein de la Confédération helvétique. C'est d'ailleurs justement à cette époque que la Suisse commence à ne plus

51 En guise de comparaison, en 1886, un ouvrier employé par la Ville de Bruxelles gagnait un salaire annuel de 990 francs (Patricia Van den Eeckhout, *Lonen van Brusselse arbeiders in openbare instellingen [1809–1934]: bouwvakarbeiders, ziekenhuis-en stadspersoneel*, Bruxelles, 1979, p. 40).

être uniquement perçue comme une nation de mercenaires, mais aussi comme une patrie de lettrés. Erasme, dans une lettre adressée à Etienne Poncher (1446–1525), ne parle pas autrement quand il dit que «cette nation commence à unir la gloire des études au mérite des armes»[52].

Annexe:
Description bibliographique des ouvrages contenus dans le recueil de Peter Falck

Les différentes pièces présentées ici le sont dans l'ordre selon lequel elles apparaissent dans le volume. Outre le format, le nombre de page et les signatures, les notices sont accompagnées de commentaires et de quelques références bibliographiques.

[1] PLUTARQUE
Opuscula Plutarchi nuper traducta. || Erasmo Roterodamo Interprete. || Quo pacto q[ui]s dignoscere possit adu || latorem ab amico. || Quo pacto quis efficere possit ut ca || piat utilitatem ab inimico. || De tuenda bona ualetudine praecepta. || In principe requiri doctrinam. || Cum principibus maxime philoso/ || phum debere disputare. || Vtrum grauiores sint animi morbi, || q[uam] corporis. Num recte dictu[m] sit, λαθε βιώσας, id est, || Sic uiue ut nemo te sentiat uixisse. || De cupiditate diuitiarum. || Γεράρδ[ου] τού Λιστρίου || Ταύτα δάρηίφλων Γερμάυωυ κόσμος Ἔρασμος || Οἶος, λειμώυωυ δρέψατο έκ δαυάων.

Basileae: in aedibus Ioannis Frobenij, 1514.
4°; 27 p., [1] p., 25 p.; Sign.: A^6 B-C^8 D6, a-b^8 c^4 d^6
– Bibliographie: Adams P-1652; VD 16 P 3713; Ferdinand Vander Haeghen, *Bibliotheca Erasmiana. Répertoire des œuvres d'Erasme*, 2e éd., Nieuwkoop, 1990, 2e série, p. 45; Franck Hieronymus, *En Basileia polei tes Germanias: Griechischer Geist aus Basler Pressen* ..., Bâle, 1992, p. 20, n° 13. Signalons que cet ouvrage a échappé au recensement des éditions d'Erasme conservées à la Bibliothèque royale de Belgique, réalisé par Joseph de Reuck[53].
– Cote: KBR, R.P., Inc A 1.294-98 (1)

[2] Wendelin HOCK de Breickenau
MENTAGRA. SIUE TRACTATUS || de causis/ preseruatiuis/ regimine & cu || ra morbi Gallici: vulgo Malafrançosz: || ingenio/ peritia & experientijs artium || & medicine Doctoris studij Bononi= || ensis approbatissimi/ Vue[n]delini Hock || de Brackenau/ exactissimis diligentia || & studio comportatus. || Quem subsequitur tractatus eiusdem utilissi || mus de curandis ulceribus hunc morbum || ut in plurimu[m] consequentibus. || Rara & inuisa Lector/ no[n] post= || habeas/ auro preciosiora. || Cum gratia & priuilegio imperiali ad triennum. 1514.

52 «[...] *nam hec quoque natio* [la Suisse] *studiorum gloriam eum militiae laude incipit coniugere» (Opus epistolarum* ..., t. 2, ep. 529, p. 456 [14 février 1517]).
53 Joseph de Reuck, *Bibliotheca Erasmiana Bruxellensis: catalogue des œuvres d'Erasme éditées au XVIe siècle et appartenant à la Bibliothèque royale Albert Ier*, Bruxelles, 1993.

Arge[n]tino: Ioanne Schotto, 24 mars 1514.
4°; 56 p.; Sign.: a^4 B^8 C-D^4 E^8 F^4 G^8 H-I^4 K^8
– Bibliographie: Ritter, 1176; VD 16 H 4008
– Cote: KBR, R.P., Inc A 1.294-98 (2)

[3] [Johannes LICHTENBERGER]
Pronosticatio in latino || Rara & prius non audita: quae exponit & declarat non/ || nullos coeli i[n]fluxus: & i[n]clinatione[m] certaru[m] constella/ || tionu[m] magne uidelicet co[n]iuctio[n]is & eclipsis: || quae fuera[n]t istis annis: quid boni mali/ || ue hoc tempore & in futuru[m] huic || mu[n]do porte[n]dant: Durabit/ || q[ue] pluribus Annis.

Venetiis : [Niccolò & Domenico del Gesù], 23 août 1507.
4°; ill.; 40 p.; Sign.: a-k^4
– Commentaires: L'attribution à ces deux imprimeurs à été rendue possible grâce à la présence sur la page de titre de leur marque typographique (fig. 4)[54]. Niccolò et Domenico del Gesù ont été actifs entre 1505 et 1527 à Venise[55]. La Bayerische Staatsbibliothek de Munich conserve la même édition (Res/4 Astr.p. 352)[56].
– Cote: KBR, R.P., Inc A 1.294-98 (3)

[4] REGIMEN Sanitatis
REGIMEN SA= || nitatis cu[m] expositione magistri Arnal= || di de Uilla noua Cathellano || Nouiter Impressus.

Venetijs : p[er] Bernardinu[m] Venetu[m] de Vitalibus, [ca 1505].
4°; 82 p.; Sign.: A-T^4 V^6
– Bibliographie: CIBN II p. 495; Goff R-77; ISTC ir00081600
– Cote: KBR, R.P., Inc A 1.294-98 (4) (RP)

[5] MENSA philosophica
Me[n]sa philosophica Que tractat de his || quibus utimur in mensa: de naturis re/ || rum videlicet cibi & potus: de questioni || bus mensalibus usuarijs ac iocundis qui/ || bus in mensa recreamur: deq[ue] conditi/ || onibus eorum quibus in mensa co[n]uer || samur philosophice hylariterq[ue] p[ro]cedit[ur]

Uenetijs: a Simone ex Luere, 1514
4°; 36 p.; Sign.: a-i^4
– Bibliographie: *A catalogue of printed books in the Wellcome Historical Medical Library*, t. 1: *Books printed before 1641*, Londres, 1962, p. 312, n° 5888 *(Publications of the Wellcome Historical Medical Library)*.
– Cote: KBR, R.P., INC A 1.294-98 (5)

54 Prince d'Essling, *Etudes sur l'art de la gravure sur bois à Venise. Les livres à figures vénitiens de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe siècle*, 3e partie, Florence / Paris, 1914, p. 170, n° 683.
55 Gedeon Borsa, *Clavis typographorum librariorumque Italiae, 1465–1600*, Baden-Baden, 1980, p. 159 (*Bibliotheca bibliographica aureliana*, 35).
56 Nous remercions vivement le Dr Bettina Wagner de la BSB de Munich pour avoir bien voulu répondre à nos questions au sujet de cette édition.